

a eu soin de citer avec exactitude. Un personnage italien, nommé *Acortino*, que M^r. L. fait intervenir, semble s'efforcer à concilier ces bruyans dissertateurs, mais ses efforts n'aboutissent qu'à mieux faire fortir leurs contradictions.

Je ne puis suivre l'auteur dans les différens dialogues où il fait disserter les philosophes sur l'existence de Dieu, l'ame, la liberté, la tolérance &c; on n'en peut juger que par une lecture suivie & réfléchie : ces matieres déjà très-disparates par elles-mêmes, prennent dans la bouche des philosophes une incohérence qui les exclut de toute analyse. Il n'y a pas d'homme de bon sens qui ne soit frappé de ce combat continuel entre les auteurs les plus fameux du siecle; pour peu qu'il soit convaincu de la simplicité & de l'unité de la vérité, il ne peut se dispenser de fuir une école où l'on n'apprend qu'à la diviser & à la déchirer. " J'ai plus de plaisir, dit l'auteur, à voir un champion se battre les flancs en vain, bâtir & renverser, établir des principes & les détruire aussi-tôt, chanter en un mot une éternelle palinodie; que je n'en aurois à parcourir une foule de preuves convaincantes & péremptoires que l'on opposeroit sérieusement à son ridicule verbiage. Qu'étoit-il besoin de prodiguer la plaisanterie sur des gens qui se jouent les uns des autres; de faire dépense de raisonnement vis-à-vis d'affertions déclarées non recevables par des affertions contraires? Il n'est pas d'ailleurs une difficulté proposée par les philosophes, dont la solution n'ait été donnée par les philosophes même „ " Mon